



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

La double Accusation, ou la Chicane

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45093**

faloit différer l'exécution à cause de la feste. Cependant, il donna ordre à Mercure de me couper les ailes, pour m'empêcher une autre fois de voler si haut, & luy commanda de me remettre en terre; ce qu'il fit, en me prenant par l'oreille, & me posant dans le Céramique. Voilà tout ce qui s'est passé en mon voyage du Ciel, dont je vay faire la relation aux Filosofes, qui se proméneut dans le Pécile.

LA DOUBLE ACCUSATION,  
OU LA CHICANE.

DIALOGUE

DE JUPITER ET DE MERCURE,

Où plusieurs autres parlent.

*Il excuse sa façon d'écrire, & blâme ceux qui embrassent la Filosofie, par de mauvais Principes.*

JUPITER. **Q**UE veulent dire les Filosofes, de tant vanter la felicité des Dieux? S'ils sçavoient la peine que nous donnent les mortels, ils ne tiendroient pas ce langage, & ne nous estimeroient pas heureux, pour avoir tout nôtre saoul de Nectar & d'Ambrosie. Je ne sçay, pour moy, d'où leur peut venir cette erreur, si ce n'est de cét aveugle d'Homere, qui parle de tout à tors & à travers, & veut discourir des choses du Ciel, luy qui ne cõnoissoit pas seulement celles de la terre. Premièrement, le Soleil court tout le jour, sans se reposer; & s'il s'arrêtoit un moment, il feroit perir l'Univers. La Lune passe toutes les nuits sans dormir, à éclairer les debauchez & ceux qui reviennent tard de souper. Apollon ne ces-

ces-



\* Oracle  
des Mile-  
siens ainsi  
nommé de  
Brancus  
qui y a le  
premier  
presidé.

† Crésus.

cesse de rendre des Oracles, & n'a pas plutôt fait à Delfes, à Claros & à Colofone, qu'il faut courir à Xanthe, à Delos, & chez les Branquides; \* Enfin, par tout où sa Prêtresse l'appelle, après avoir beu de l'eau sacrée, mâché du laurier, & remué son trepied. Car pour peu qu'il tardât à rendre réponse, on le planteroit là, & toute sa gloire s'en iroit en fumée. Je laisse à part les fourbes que l'on luy fait, pour l'éprouver ou pour le surprendre; Témoin celuy qui méla de la chair de tortuë avec celle de mouton, † pour voir s'il les sçauroit discerner; & il l'eût surpris s'il n'eût eu bon nez. Considérez la peine qu'a Esculape après les malades toujours chagrins & mélancoliques, & le degoût qu'il y a à converser avec des gens qui ont l'haleine mauvaise. Que diray je des vens, sans cesse occupez à balayer l'air & à souffler, qui est un assez maigre divertissement? Le Dieu du Sommeil court toute la nuit, pour le repos des misérables accompagné du songe, qui est comme son trucheman. Mais tous les autres ont du relâche, hormis moy, qui devois vivre à mon aise, sans rien faire, comme estant leur souverain. Bien loin de cela, il faut que j'aye toujours l'œil sur eux, pour prendre garde si chacun fait bien son devoir, & châtier ceux qui y manquent. D'ailleurs, il faut pleuvoir, gréler, vent, neiger, tonner, selon les diverses Saisons, entendre les vœux & les prieres de tout le monde, & particulièrement des malades, & de ceux qui navigent; Assister aux jugemens, pour purger ceux qui se parjurent; & aux augures, pour predire l'avenir. Enfin, par tout où l'on voit monter la fumée de quelque sacrifice. Estre en même tems à Olympie à goûter d'un hécatombe, & chez les Ethiopiens à quelque festin. Regler le sort d'une bataille près de Babylone, & quelqu'autre affaire chez les Gètes. En un mot, donner ordre à tout. Encore avêque cela, on a bien de la peine à éviter la calomnie; & pour peu qu'on se relâche, Epicure dira qu'on n'a soin de rien, ce qui n'est pas pourtant de petite consequence; car si les hommes venoient une fois

fois à se  
sacrifice  
gouvern  
autres  
soses, c  
que j'ay  
d'affaire  
ment de  
même q  
contre d  
M E  
murmur  
qu'il n'  
sur ses d  
Ju p  
que nou  
que nou  
M E  
prompt  
Ju p  
quelque  
ment à  
les Jug  
Que si  
il en pe  
le proc  
alleoir a  
l'audier  
L A  
ne en te  
Ju p  
choses  
fes sont  
qui a ta  
bien  
L A  
pasemp  
luy don  
comme



fois à se le persuader, adieu toutes leurs prieres & leurs sacrifices. Il faut donc demeurer toujours âtaché au gouvernail, comme un Pilote, & veiller tandis que les autres dorment. Je demanderois volontiers aux Philosophes, qui me croient si heureux, quand ils pensent que j'aye le tems de goûter ma felicité? Car j'ay tant d'affaires sur les bras, que je n'ay pas le loisir seulement de vuider des differens qu'ils ont ensemble, ni même quelques procès que divers Arts ont intentez contre des particuliers.

MERCURE. Il y a long-tems que je les entens murmurer: & ne l'osois dire. Car chacun se plaint qu'il n'y a plus de Justice, & qu'on ne fait point droit sur les demandes.

JUPITER. Que t'en semble, Mercure? Veus-tu que nous leur donnions audience dès aujourd'huy, ou que nous les remetions à une autre fois?

MERCURE. Je suis d'avis qu'on les dépêche promptement.

JUPITER. Va donc crier que tous ceux qui ont quelque affaire de cette Nature, se trouvent presentement à l'Areopage, où la Justice distribuera au sort les Juges, selon la qualité & l'importance du fait. Que si quelqu'un n'est pas satisfait de leur jugement, il en pourra appeller à mon Tribunal, où l'on reverra le procès tout de nouveau. Que la Justice donc s'aille alleoir auprès des venerables Déesses, \* pour assister à l'audience, afin que tout aille bien.

LA JUSTICE. Quoy mon Pere! Que je retourne en terre pour y voir triomfer ma rivale?

JUPITER. Tu n'as rien à craindre, ma fille, les choses ont bien changé de face depuis que les Philosophes sont venus au monde, & particulièrement Socrate, qui a tant loüé la Justice, jusqu'à y metre le souverain bien.

LA JUSTICE. Tous ses beaux discours n'ont pas empêché qu'on ne l'ait condanné luy-même, sans luy donner le loisir de sacrifier un coq à Esculape, comme il en avoit fait vœu.

Ju-

*\* Eumenides, dont l'Antel estoit au lieu où l'on rendoit la Justice.*



\* C'est  
qu'il y en  
avoit  
grande  
quantité  
sous Mars-  
Aurèle.

JUPITER. Il ne faut pas s'étonner que cela soit arrivé dans l'enfance de la Philosophie. Mais maintenant qu'on préche tout-haut la vertu, & que toutes les rues & les places publiques sont pleines de Philosophes, aussi-bien que de Jupiter, \* il n'y a point de danger pour toy. Ne les vois tu pas en foule dans les carrefours & les lieux publics. avec la besace sur l'épaule, un livre à la main gauche, & un bâton à la droite? Jamais il n'y eut tant de nourrissons des Dieux. Les artisans abandonnent leur boutique, pour vaquer à la Philosophie, & se noircissent le corps au Soleil, pour prendre la teinture de la vertu. En un mot, on voit croître en une nuit les Philosophes, comme les champignons; & il y en a plus que le Printemps n'a de fleurs, l'Esté de moissons, & l'Automne de raisins, pour parler avec les Poètes.

LA JUSTICE. Mais on n'en est pas plus vertueux pour cela; & je sçay bien que plusieurs me fermeront la porte, parce qu'ils ont chez eux mon ennemie.

JUPITER. Non pas tous, ma fille, il y a toujours quelques gens de bien; & cela sùffit. Mais hâtez-vous de partir, pour vuidier quelques affaires dès aujourd'hui.

† On, ces  
deux poin-  
tes de ro-  
cher.

MERCURE. Tirons vers Sunion, un peu au dessous d'Hymète, à la gauche du mont Parnés, où se voyent ces deux forteresses. † Il semble que tu ne sçaches plus le chemin. Qu'as-tu à pleurer, ma sœur? ne crain rien. Il n'y a plus de Falaris ni de Busires, de Scirons, ni de Pityocampes; la Sagesse tient le haut bout, avec le Portique & l'Académie, où l'on ne parle plus que de toy, & l'on n'attend que ton retour.

LA JUSTICE. Tu le peux mieux sçavoir que personne, si tu le veus dire; car tu es tous les jours aux lieux publics & aux assemblées.

MERCURE. Ce n'est pas à toy que je voudrois déguiser la vérité. Sans mentir, j'en voy plusieurs d'une contenance bien reformée; je ne sçay pas s'ils

sont

sont aussi  
qu'il y en  
pris teint  
comme  
cy arrive  
vers le P  
tions ord  
tendu de

LA J  
homme  
cornes à

MER  
de Bacchu  
vien; ma  
niens à la  
grôte sou

PAN.

MER  
Musicien  
de vaillant

PAN.

MER  
se d'aller

LA Ju  
quelques d  
tre les Filo  
traiteicy?

PAN.

récompen  
se contente  
quelque b  
vant moy  
servent à  
festin?

LA Ju  
maintenan

PAN.

une grand  
querèle,

Tom



sont aussi vertueux en effet qu'en apparence. Il est vray qu'il y en a quelques-uns qui n'ont pas encore bien pris teinture à cause de leurs vices, & sont marquez comme des Leopars. Mais tout en devisant, nous voycy arrivez près d'Atènes. Atan-moy là, & regarde vers le Pnycé, \* tandis que j'iray faire les proclamations ordinaires du haut de la forteresse, pour estre entendu de tout le monde.

\* Place  
d'Atènes,  
où le peuple  
s'assemble.

LA JUSTICE. Dy-moy auparavant qui est cet homme qui s'avance avec une flûte à la main, & des cornes à la tête.

MERCURE. C'est Pan, cet illustre compagnon de Bacchus, qui se tenoit autrefois sur le mont Parténien; mais depuis le service qu'il a rendu aux Aténiens à la bataille de Maraton, ils luy ont donné une grôte sous leur forteresse.

PAN. Bon jour, Mercure, & la Justice.

MERCURE. Bon jour, le bon Danseur & le bon Musicien, qui a ajoûté depuis peu à ces titres, celui de vaillant.

PAN. Qui vous amène en ces quartiers ?

MERCURE. La Justice te le dira; car je suis pressé d'aller là-haut.

LA JUSTICE. Jupiter nous envoie terminer quelques differens, qu'il y a long-tems qui durent entre les Filosofes. Mais, dy-moy, comment l'on te traite icy ?

PAN. Assez mal, contre mon atante. Car pour récompense d'avoir chassé les Barbares du pays, on se contente de me sacrifier deux ou trois fois l'an quelque bouc puant, qu'on mange en suite devant moy avec des réjouissances publiques qui servent à me divertir, car je n'ay point de part au festin ?

LA JUSTICE. Mais les Filosofes n'ont-ils pas maintenant reformé le monde ?

PAN. Qui! ces fous mélancoliques, qui ont une grande barbe de bouc, & sont toujours en querelle, pour des choses où ils n'entendent rien,



ni moy aussi ; car tu sçais qu'on n'est pas fort subtil en Arcadie, & pour moy, je me contente de sçavoir dancier & joier de la flûte, & quelquefois des conzeaux, lors que l'occasion s'en presente. Mais je les entens crier tous les jours, & parler d'idées & d'incorporalité, & autres choses semblables, où je n'entens rien, parce que je n'ay pas frequenté les Ecoles. Ils commencent assez paisiblement d'abord ; mais la dispute venant à s'échaûfer, c'est à qui le prendra d'un ton plus haut. Car les plus grands criars y ont le plus d'avantage, parce que ceux qui n'y entendent rien, qui sont toujours le plus-grand nombre, jugent des choses par l'exterieur, & donnent cause gagnée au plus resolu. A la fin de la dispute, comme ils ne sçavent plus que dire, ils se retirent avec force injures, & essuyent la suëur de leur front, après avoir paru au combat, le visage enflammé, la gorge enflée, & les yeux presque hors de la tête, comme un Trompète qui sonne de toute sa force. Du reste, je ne puis dire le fruit que tire la Republique de toutes ces crialleries ; mais pour ce qui est de la vie de ces Messieurs, j'en sçay quelque chose ; car comme je suis perché sur le haut d'un roc, je les vois quelquefois sur la brune. ....

LA JUSTICE. Arrête. Voilà Mercure qui commence à faire la publication.

MERCURE. Paix ! Ecoutez. On fait à sçavoir de la part de Jupiter, qu'on tiendra les plaids aujourd'huy, qui est le septième de Fevrier ; Quiconque a quelque plainte ou quelque accusation intentée contre quelqu'un, qu'il se trouve à l'Areopage, où la Justice tirera elle-même au fort des Juges, d'entre tous les Aténiens. Ils ne prendront que six blancs pour chaque cause, & il y aura apel de leur jugement à Jupiter, qui a déjà ordonné là bas qu'on renvoyât tous ceux qui sont morts, avant que d'avoir pû poursuivre leur accusation.

PAN. Dieux ! quelle foule & quel bruit ils font en montant, comme ils s'entraînent l'un l'autre

en Just  
aquiter  
vers ma  
pour  
Car je  
jour.

ME  
çons.

LA  
en hau  
beilles.

UN

UN

UN

UN

miere.

UN

UN

LA

Mercur

tiennent

ou de qu

main.

ME

resse cor

mon.

LA J

ME

pour av

LA J

ce sera a

ME

chant A

LA J

ME

luy avoi

LA J

ME

me dese



en Justice ! \* Voilà Mercure de retour ; Allez vous <sup>\* à l'Académie</sup>  
 acquiter de vôtre charge , tandis que je me retireray <sup>recopage</sup>  
 vers ma grôte , en chantant quelque air champêtre ,  
 pour provoquer l'Echo babillarde à me répondre ;  
 Car je suis las d'entendre plaider & haranguer tout le  
 jour.

MERCURE. Courage , la Justice , commen-  
 çons.

LA JUSTICE. Tu as raison , car les voilà déjà  
 en haut qui bourdonnent comme un essain d'a-  
 beilles.

UN PLAIDEUR. Je te tiens , méchant.

UN AUTRE. Tu es un imposteur.

UN AUTRE. Enfin , tu le payeras.

UN AUTRE. Qu'on appelle ma cause la pre-  
 miere.

UN AUTRE. Marche devant le Juge.

UN AUTRE. Ne m'étrangle pas.

LA JUSTICE. Sçais-tu ce que nous ferons ,  
 Mercure ; ne faisons appeler que les causes qui con-  
 tiennent les plaintes de quelque art , de quelque secte ,  
 ou de quelque profession , & remettons le reste à de-  
 main.

MERCURE. Je le veux. La Débauche demande-  
 resse contre l'Academie , pour luy avoir enlevé Pole-  
 mon.

LA JUSTICE. Tire au sort sept Juges.

MERCURE. Le Portique contre la Volupté , † † *Filosofia*  
 pour avoir débauché Dionysius. *Stoïques*

LA JUSTICE. La cause n'est pas si importante ,  
 ce sera assez de cinq.

MERCURE. La Mollesse contre la Vertu , tou-  
 chant Aristippe.

LA JUSTICE. Tirez-en autant.

MERCURE. La Banque contre Diogène , pour  
 luy avoir fait banqueroute.

LA JUSTICE. N'en tire que trois.

MERCURE. La Peinture contre Pyrrhon , com-  
 me de ferreur.



114 LA DOUBLE ACCUSATION,

LA JUSTICE. Tirez en neuf.

<sup>\* Lucien.</sup> MERCURE. Veus-tu que nous apellions ces deux causes contre ce \* Rhéteur de Syrie ?

LA JUSTICE. Vuidons premierement celles cy, qui sont plus anciennes.

MERCURE. Si tu m'en crois, tu les expedieras tout d'un tems; car elles sont assez semblables.

LA JUSTICE. Il semble qu'elles te soient recommandées. Je le veus.

MERCURE. La Rhetorique contre le Rhéteur de Syrie, pour cause d'injures. Le Dialogue contre le même, pour le même sujet.

LA JUSTICE. D'où vient que tu ne dis pas son nom ?

MERCURE. Il sera assez connu par là.

LA JUSTICE. Il eût esté plus à propos de vuides ces differens en son pays. Mais puisque tu le veus, nous les jugerons icy, sans tirer à consequence. Pren onze Juges pour les deux causes.

MERCURE. Tu as raison, il faut épargner la bource des plaideurs.

LA JUSTICE. Verse l'eau pour la cause de Polemon, après que ses Juges auront pris place; Que la Débauche parle la premiere. Qu'a-t-elle, de chanceler ? Aproche-toy, & luy demande ce qu'elle a.

MERCURE. Elle est yvre, & ne sçauroit plaider elle-même.

LA JUSTICE. Qu'elle prenne quelque Avocat de ceux qu'on voit icy tous les jours, qui pour six blancs sont prests de trahir leur foy & leur conscience.

MERCURE. Personne ne veut prendre sa défense publiquement; mais elle dit une chose qui me semble bien raisonnable; Que l'Academie, qui a coûtume de parler pour & contre, parle pour elle, avant que de parler pour soy.

<sup>† Pour la Débauche.</sup> L'ACADEMIE. Je le veus; quoy qu'on n'oblige personne à plaider la cause de son ennemy. Voicy donc ce qu'elle peut dire. † L'Academie, Messieurs, m'a



m'a enlevé un de mes disciples, qui métoit toute sa gloire à me posséder, & retournoit tous les jours d'auprès de moy, couronné de chapeaux de fleurs, chantant & dansant par les ruës avec des Musciennes, & passant le tems à boire & à se réjouir depuis le matin jusqu'au soir. Il n'est point besoin de rechercher des preuves de tout cecy; car personne ne l'a jamais veu qu'en cét estat. Cependant, comme il folâtroit un jour devant la porte de l'Academie, elle le tira à part & le sceut si bien prêcher, qu'il fit banqueroute aux plaisirs, & s'enfermant avec elle, devint un pilier de College, & quita là toutes mes réjouissances, pour apprendre des termes barbares & inconnus, & demeurer tout le jour courbé sur un livre, toujours pâle & défait, au lieu qu'il avoit auparavant le teint frais & vermeil. Non content de cela, il me vient dire des injures, à la sollicitation de ma Rivale; & n'a autre but que de débaucher mes sujets, & de me deshonorer. Voilà à peu près, Messieurs, ce que peut dire la Débauche, à quoy je répons.

LA JUSTICE. Que dira-t-elle? Verse-luy autant d'eau qu'à sa partie.

L'ACADEMIE. Quoy que ces raisons, Messieurs, ayent quelque vray semblance, voicy la verité du fait. Polemon, qu'elle veut faire passer pour son esclave, estoit né libre, & d'un naturel porté à la vertu; mais corrompu par les artifices de mon ennemie, à l'aide de la volupté, avant que d'en avoir pû reconnoître les défauts; il s'abandonna à toute sorte de débauches; sans aucune retenüe ni pudeur. Et pour preuve de cela, Messieurs, je ne veus que ce qu'elle dit qu'il aloit par les ruës couronné de chapeaux de fleurs, dansant & folâtrant avec des femmes. En ce triste estat, qu'il estoit en opprobre à son pays & à sa famille, il ne m'eut pas plutôt oüy discourir publiquement de la vertu, & louer la modestie & la temperance, qu'après avoir tâché vainement de m'interrompre & d'exciter une risée dans mon Ecole; comme il vit qu'on se moquoit de luy, il



fit reflexion sur l'estat honteux où il estoit, & se réveilla comme d'un profond assoupissement. Alors, la rougeur de la honte prenant la place de celle de l'yvrongnerie, il fut touché d'un tres cuisant repentir, & se vint jéter entre mes bras, sans y estre contrainct que par la force de la raison. Si vous prenez la peine de jéter les yeux sur luy, vous verrez comme il est changé, & si mes conseils luy ont esté pernicieux ou salutaires. Vous voyez tous les parens & luy aussi, qui me remercient de ce que j'ay fait, & de ce que je l'ay tiré du gouffre où l'avoit plongé ma Rivale. Je n'en diray pas davantage, pour ne point abuser de vôtre audience; outre que cela sùffit pour me justifier. C'est à vous à juger qui doit triompher dans l'Areopage, ou le Vice ou la Vertu.

MERCURE. Hâtez-vous, Messieurs; car le tems presse.

LA JUSTICE. L'Academie l'emporte tout d'une voix; il n'y en a qu'une seule pour la Débauche.

MERCURE. Il n'est pas étrange qu'il y ait quelque débauché; Que les Juges du Portique & de la Volupté prennent place. Voilà l'eau versée.

LE PORTIQUE. Je n'ignore pas, Messieurs, combien ma partie est puissante, & je crains bien que ses charmes n'ayent déjà fait quelque impression sur vôtre esprit; car j'en voy plusieurs qui la regardent de bon œil, & qui apprehendent mon naturel farouche & ma mine refrongnée. Mais je me promets que la Raison sera la plus forte, pourveu qu'on la veuille écouter. Je me plains donc à vous, Messieurs, de ce que la Volupté a débauché un de mes disciples, & l'Arrest que vous venez de rendre contre sa compagne, est un grand prejudgé contre'elle. Car il est question de sçavoir si nous vivrons toujours courbez contre terre comme les bestes, & plongeons dans les souilleures du monde, ou si nous leverons la tête vers le Ciel, qui est le lieu



de nôtre origine, préférans l'honneur & la vertu aux delices, & n'ayans que de nobles sentimens & dignes de l'homme. Craindrons-nous toujourns la douleur comme nôtre mortelle ennemie, elle qui nous exerce à la vertu; & nous rendrons-nous esclaves des plaisirs, pour mettre nôtre felicité en des douceurs cuisantes, & sujètes au repentir? Car c'est par là que cette forcierre a enchanté les esprits, en leur faisant peur de la peine & du travail, comme d'un fantôme. C'est par là qu'elle a corrompu Dionysius, de quoy il ne faut pas s'étonner, puis qu'elle s'attaque même aux Dieux, & murmure contre leur Providence. Si vous faites donc Justice, Messieurs, vous luy ferez porter la peine de son impieté. Mais considerez sa mollesse, comme si elle ne pouvoit parler elle-même, elle a choisi pour Avocat Epicure, parce qu'elle ne croit point de plus grand mal que de travailler. Je luy demanderois volontiers quel est son sentiment touchant Hercule & Thésée, qui ont passé toute leur vie dans de glorieux travaux, & purgé la terre de monstres. Je n'en diray pas davantage; car la verité n'a qu'à se montrer pour triomfer de son ennemie; & la Vertu toute nue, est plus forte que le Vice armé de mensonge & d'imposture. Souvenez-vous donc, Messieurs, de juger selon les loix comme vous en avez fait le serment, sans ajouter foy à un voluptueux, qui croit que les Dieux ne font rien non plus que luy.

EPICURE La Volupté, Messieurs, n'a que faire d'Avocat, parce qu'elle est si naturelle à l'homme qu'elle le persuade, sans parler. C'est donc à tort que le Portique se plaint qu'elle luy ait débauché l'un de ses disciples par des charmes & des sortileges, puisque pour se faire aimer elle n'a besoin que d'elle-même. Il ne faut pas trouver étrange que Dionysius estant né libre & ayant reconnu les defauts de sa Rivale, qui se propose une felicité imaginaire, l'ait quitée pour se jeter entre les bras de la Volupté. Et renonçant à des argumens captieux, comme



à autant de pièges qu'on avoit tendus pour le surprendre, qu'il se soit réconcilié avec la Nature, pour mener une vie douce & humaine, sans tant de travaux & de peines inutiles. La Volupté, Messieurs, luy a-t-elle deû fermer la porte, lors qu'il a eu recours à elle, comme à un port de salut, contre les bourraques & les tempêtes de son ennemie, & seroit-il juste de le luy remettre entre les mains, pour le rendre malheureux toute sa vie, sous pretexte de le rendre heureux après sa mort? Mais, Messieurs, qui peut estre meilleur Juge de ce different, que celuy qui ayant éprouvé l'une & l'autre façon de vivre, & reconnu leurs avantages & leurs défauts, a choisi après une meure délibération? Cela luy est d'autant plus permis, que le Portique se contente de louer en public la Vertu, & en particulier s'abandonne à la Volupté, prenant garde seulement de n'estre point decouvert, Car s'il avoit l'anneau de Gyges, ou le casque de Pluton, pour se rendre invisible, il seroit bien-tôt banqueroute au travail & à la peine, comme aux plus grands ennemis du genre humain. Dionysius donc ne pouvant resister plus long-tems à des choses qui détruisoient sa Nature, au lieu de la perfectionner, & voyant que tous ces beaux discours de la Vertu estoient inutiles contre la douleur, & que son Corps suivoit d'autres maximes que le Portique, il a eu recours à la Volupté, comme à l'Autel de la misericorde, d'où l'on le veut maintenant tirer, pour le livrer à son ennemy. Mais, Messieurs, vous avez interest d'empêcher cette cruauté, par cette même bonté par laquelle vous avez toujours protégé les miserables. Voilà ce que j'avois à dire pour la Volupté, contre le Portique. C'est à vous à prononcer sur ce different.

LE PORTIQUE. Qu'on me permète auparavant de l'interroger.

EPICURE. Parle, j'y consens.

LE PORTIQUE. Crois-tu que la douleur soit un mal?

EPICURE. Oüi.



LE PORTIQUE. Et la volupté un bien.

EPICURE. Pourquoi non ?

LE PORTIQUE. Et ne sçais-tu pas qu'il y a des choses indifferentes, & d'autres qui ne le sont pas, comme il y en a d'essentielles & d'accidentelles ?

MERCURE. Les Juges disent qu'ils n'entendent point ces termes, & qu'ils veulent prononcer ; Qu'on se taise.

LE PORTIQUE. Qu'il me soit permis auparavant de faire un argument en la troisième figure.

LA JUSTICE. La Volupté l'emporte, de toutes les voix.

LE PORTIQUE. J'en appelle à Jupiter.

LA JUSTICE. A la bonne-heure, qu'on appelle une autre cause.

MERCURE. La Mollesse contre la Vertu, touchant Aristippe.

LA JUSTICE. Cette affaire est déjà jugée en celle de Polémon. En tout cas il faut atandre que Jupiter ait prononcé sur le différent du Portique & de la Volupté. Car si le Portique gagne sa cause, la Mollesse n'oseroit paroître, & quand il la perdra, la Vertu a encore beaucoup de choses à dire contr'elle. Que les Juges se lèvent.

LES JUGES. Mais aurons-nous grimpé si haut pour neant.

LA JUSTICE. Qu'on leur donne le tiers de leur taxe, ils gagneront davantage une autre fois.

MERCURE. La Banque contre Diogene.

LA JUSTICE. Qu'elle parle.

DIOGENE. Si elle ne se taît, je luy vai rompre la tête, & au lieu d'un procès d'injures, j'en feray un de coups de bâtons.

LA JUSTICE. Elle a peur de luy, la voilà qui s'enfuit, & il la poursuit le bâton levé ; Qu'on appelle la cause de Pyrrhon.

MERCURE. Il ne s'est pas voulu presenter.

LA JUSTICE. Pourquoi ?

MERCURE. Parce qu'il n'admet point de jugement.



LA JUSTICE. Il sera condamné par contumace ? Qu'on appelle la cause de ce Rhéteur de Syrie, \* & premièrement celle qu'a intenté la Rhétorique. Quel le foule s'est assemblée pour l'entendre !

MERCURE. C'est que tout le monde court à la nouveauté.

LA JUSTICE. Que la Rhétorique parle.

† Exorde  
de Demosthene.

LA RHÉTORIQUE. Je prie les † Dieux & les Déesses que je reçoive de vous en cette audience, autant de preuves de bonté & d'affection que je vous en ay toujours témoigné, tant en public qu'en particulier. Je vous conjure donc, Messieurs, de ne pas souffrir que la partie adverse m'interrompe, tandis que je vous deduiray mes raisons, & que je travailleray à vous faire conoître la vérité. Et pour commencer, je vous diray, Que ses actions ne s'accordent pas à ses paroles. Car elle dit presque la même chose que moy ; mais elle ne fait pas de même, & j'ay grand sujet de craindre, qu'après avoir commencé à me mal traiter, elle ne continuë toujours, & ne me traite encore plus mal à l'avenir. Mais pour venir au fait dont il s'agit, sans perdre le tems en des paroles inutiles, après avoir trouvé celuy-cy encore jeune, errant & vagabond par le monde, incertain de ce qu'il devoit faire, & étranger de langage aussi bien que de naissance, je pris la peine de l'enseigner, parce qu'il me paroissoit d'un esprit docile, & qu'il avoit de l'amour pour moy ; & je me donnay à luy, sans avoir honte de sa pôvreté, quoy que les plus Grands me fissent la cour. Je luy apportay en mariage quantité de belles harangues qui l'ont rendu illustre ; & non contente de cela, je le fis citoyen de la Grèce, honneur qui faillit à faire crever de rage ses rivaux. En suite, comme il luy eut pris envie de se faire conoître en plus d'un lieu, je l'accompagnay en Italie & en Gaule, où il aquit beaucoup de bien & de réputation. Il ne demeura pas ingrat de ces faveurs ; car il ne juroit que par moy, & je faisois alors toute sa gloire & tous ses plaisirs. Mais enorgueilly d'un

si grand  
pria à la  
est un co  
se die fil  
tes mes  
mer avec  
lieu de m  
ques, qui  
n'a plus  
payer de  
tête. Mai  
moy. Ca  
tes à faire  
& du def  
se, après  
& encor  
monde ?  
méprisé  
après un  
grande p  
mé à des  
de vôt  
qu'il n'es  
moy-mê  
voit faire  
dre sur le  
MER  
oüy parle  
LUCI  
veus pas  
l'objet d  
qu'elle n  
les chefs  
leurs ni d  
je luy doi  
Car c'est  
j'ay veu  
prendre l  
& qu'elle



si grand succès, & épris d'un autre amour, il me méprisâ à la fin pour ce vieux barbon de Dialogue, qui est un coquin qui n'a pas du pain à manger quoy qu'il se die fils de la Philosophie. Il me quita donc avec toutes mes figures & mes ornemens, pour se renfermer avec luy, qui l'a rendu sec & énérvé. Car au lieu de mon embon-point & de mon stile magnifique, qui estoit suivy d'acclamations & de loüanges, il n'a plus que de foibles railleries, qu'on se contente de payer de quelque souîris & de quelque branlement de tête. Mais il ne s'est pas contenté de se métre mal avec moy. Car on dit que le Dialogue a de grandes plaintes à faire contre luy. N'y a-t-il pas bien de l'injustice & du défaut de jugement, de quitter sa légitime épouse, après en avoir reçu tant de faveurs & de caresses, & encore en un tems où elle est adorée de tout le monde? Cependant, mal-heureuse que je suis, j'ay méprilé la recherche des plus grands, pour courre après un ingrat & un incônu. Voilà, Messieurs, une grande partie de ce que j'avois à dire, que j'ay renfermé à dessein en peu de paroles, pour ne point abuser de vôtre audience. Je n'ay qu'une chose à ajoûter, qu'il n'est pas juste qu'il se serve de mes armes contre moy-même; & s'il a envie de me répondre, qu'il le doit faire dans les graces du Dialogue, sans entreprendre sur les miénes.

MERCURE. Cela ne se peut; car qui a jamais oüy parler en Justice par Dialogue?

LUCIEN. Pour montrer, Messieurs, que je n'en veus pas à cette belle ennemie, qui a esté autrefois l'objet de mes vœux & de mes desirs, je feray ce qu'elle m'ordonne, & répondray nuëment à tous les chefs de son accusation, sans me servir de ses couleurs ni de ses artifices. Il est vray ce qu'elle a dit, que je luy dois tout mon avancement & toute ma gloire. Car c'est elle qui m'a fait ce que je suis; mais comme j'ay veü qu'elle quitoit sa premiere modestie, pour prendre les parures & les afféteries d'une Courtisane, & qu'elle aimoit à estre cajolée, j'ay perdu peu à peu  
l'affe-



l'affection que j'avois pour elle. Car quelle honne, Messieurs, de la voir galantifée des plus débauchez de la ville, qui viennent chanter la nuit sous ses fenêtres, \* à qui elle ouvre quelquefois la porte, & dont elle se laisse caresser ? Je n'ay donc pû souffrir plus long-tems cette liberté, ou plutôt cette licence, & ne luy voulant pas faire d'affront, ni la repudier publiquement, après l'avoir tant aimée, je me suis contenté de faire cōnoissance avec le Dialogue son voisin, pour me servir d'entretien & de divertissement. Voilà le mauvais traitement que je luy ay fait ; mais je soutiens que quand je n'aurois reçu d'elle aucune injure, je serois excusable à mon âge † de quitter le tumulte du Barreau, & le bruit des Déclamations, pour suivre la Philosophie, & mener une vie plus douce & plus tranquille. Voilà, Messieurs, ce que j'avois à dire, c'est à vous à prononcer sur ce différent.

LA JUSTICE. Qui l'emporte ?

MERCURE. L'accusé de toutes les voix, excepté d'une.

LA JUSTICE. C'est sans doute celle de quelque Orateur. Que le Dialogue s'avance, & que les mêmes Juges demeurent, ils auront double salaire.

LE DIALOGUE. Quoy qu'il me sicc mal, Messieurs, de paroître dans un Barreau, & que je n'aye point acôûtumé de faire des harangues continües, je tâcheray néanmoins de m'en aquiter, pour ne point enfreindre vos cōtumes, & vous représenteray mes interêts en peu de mots & sans artifice. Considérez, je vous prie, si je n'ay pas sujet de me plaindre de celui-cy, qui de grave & sérieux que j'estois, qui ne parlois que de Dieu & des principes, m'a habillé en ridicule, & me dépouillant de toute ma gloire, m'a donné une marôte au lieu d'un sceptre, & pour comble de mépris, m'a alié à la Satyre & à la Comedie, après m'avoir coupé les aîles dont je volois jusques dans le Ciel. Car au lieu de Platon & d'Esquinés, il s'est proposé pour exemple Eupolis & Aristofane, qui ont ataqué de leur tems, tout ce qu'il y avoit d'illustre. Non content de

\* C'est  
qu'ils ai-  
ment l'élo-  
quence.

† Prés de  
40. ans.

cela, po  
déterré  
aboyer t  
tant plus  
cheu dor  
l'objet de  
Centaur  
rieuse, &  
ses ouvra

LA J

Luc

qu'une p

c'estoit u

horreur

s'imagin

donc d'al

& l'ajust

tout son

die ; ce q

à qui il e

& sa trop

de ce qu'i

plus, com

parmy la

briqua le

politique

Car ce n'e

amoureu

n'entend

la terre, &

ne peut m

habillé à

ma justifi

vôtre jug

MER

luy, qui e

tredit les

l'avis des

reste.

cela,



cela, pour avoir quelqu'un qui l'ayde à médire, il a déterré un vieux Cynique, acôûrûmé à mordre & à aboyer tout le monde, & dont les morsures sont d'autant plus dangereuses, qu'elles se font en riant. Décheu donc de ma première grandeur, je suis devenu l'objet de la risée publique, & je pense estre quelque Centaure composé de deux natures, l'une grave & sérieuse, & l'autre gaye & folâtre, comme je parois dans ses ouvrages.

LA JUSTICE Que répons tu à cela ?

LUCIEN. Que rien ne m'a jamais tant étonné, qu'une plainte si injuste. Lors que je le pris, Messieurs, c'estoit un mélancolique, sec & décharné, qui faisoit horreur par ses fréquentes découpures, quoy qu'il s' imagine que cela luy donne bonne grace. Je luy ôtay donc d'abord cette mine grave & severe, pour le polir & l'ajuster à la mode ; de sorte qu'il me doit presque tout son agrément. Je le mariay ensuite à la Comedie ; ce qui servit beaucoup à le faire aimer du peuple, à qui il estoit auparavant insupportable, pour sa rudesse & sa trop grande severité. Cependant, il est en colere de ce qu'il ne vole plus dans le Ciel, & ne s'enquiert plus, combien Dieu méla de substance pure & celeste, parmi la masse terrestre & corruptible, lors qu'il fabriqua le monde ? Si la Rétorique est un mélange de politique & de flaterie, & autres semblables fadaïses ? Car ce n'est pas une chose imaginable, combien il est amoureux de ces sôtises, & curieux de sçavoir ce qu'il n'entend point. Enfin, il ne sçait pas ce qui se passe sur la terre, & veut parler des choses du Ciel. Du reste, il ne peut m'accuser de l'avoir dépaïsé, puisque je l'ay habillé à la Greque. Voilà ce que j'avois à dire pour ma justification, il n'est plus question que de donner vôtre jugement.

MERCURE. Il n'y a encore qu'une voix contre luy, qui est sans doute celle de cét envieux, qui a contredit les jugemens precedens, & qui n'est jamais de l'avis des autres. A demain, Messieurs, on jugera le reste.